

# Mex et ses bêtes sauvages

## en 1634 <sup>(1)</sup>

---

*Monsieur le Président et Messieurs,*

Notre Président, qui fut autrefois mon élève, et qui est devenu le *discipulus supra magistrum*, voudrait pour mes vieux jours me voir relégué comme un saint Antoine dans les forêts, non pas avec les lions de la Thébaïde mais avec les vieilles bêtes du pays. Eh bien ! nous voici :

Au sud-ouest de St-Maurice, les contreforts des Alpes valaisannes sont déchirés par deux gorges profondes qui sont des égouttoirs de la Dent-du-Midi. Et comme ce n'est pas toujours de l'eau claire qui s'en échappe, l'un, le mauvais voisin, le *Mauvoisin*, a créé le cône de déjection des Cases et des *Perrières*; et l'autre, de plus mauvaise humeur encore, a créé l'immense cône de déjection du Bois-Noir. Ce dernier a, à son sommet, à la chapelle de St-Barthélemy, construite tout entière avec sa sacristie sur un bloc aux angles arrondis, roulé de la montagne, 120 mètres au-dessus du niveau du Rhône.

A deux époques surtout, suivant les chroniques contemporaines, on eût dit que tous les diables étaient sortis de l'enfer pour travailler dans cette gorge.

C'est en 563. Le fait et la description du site nous sont donnés par des auteurs contemporains : Grégoire de Tours et Marius d'Avenches.

Un mugissement profond se fait entendre pendant soixante jours dans la montagne; puis un craquement épouvantable jette partout l'épouvante. Une grosse partie de la montagne se détache. Elle emporte le Château-fort, le *Castrum Tauredunum* dominant la voie romaine, et forme le lit du Rhône qui a détaché le *Mont Taurus*, se prolongeant dans la chaîne de montagne calcaire et dans les profondeurs du Léman, soulève, (comme on l'a

---

<sup>1)</sup> Donné à l'assemblée générale de la *Murithienne*, à Sion, le 5 août 1919.

vu de notre temps dans la catastrophe de Messine), de puissantes vagues qui balayent les rives du lac et même les remparts de Genève, événement que les chroniqueurs contemporains ont par erreur attribué à la rupture de la digue amoncelée dans le lit du Rhône.<sup>1</sup>

En 1635, nous raconte le chroniqueur Bérody, témoin de l'événement, un fracas épouvantable se fait entendre. La moitié de la montagne dite de Novierroz est descendue sur le glacier. Toute la vallée du Rhône, jusqu'à Morcles, est remplie d'un nuage de poussière. C'est gris, c'est bleu; c'est ensuite noir comme du charbon. On le voit de loin, même de Vevey. Des poussières ont été projetées jusqu'à Aigle. Au fond de la gorge de Mex, derrière la montagne éboulée, comme au VI<sup>e</sup> siècle il s'est formé un lac. Puis la barrière se brise et l'inondation dans la plaine est épouvantable. On y voit arriver des blocs gros comme des greniers (*... saxorum ad instar horrei*).

Mais le passage est maintenant dégagé. Nous pouvons sans crainte prendre le sentier, le chemin qui nous fait monter à Mex.

Le village de Mex, à 1132 mètres d'altitude, est assis au soleil du midi, sur le bord d'une large corniche verdoyante qui domine les grands rochers à pic sur la vallée du Rhône. De là, c'est prés, pâturages et forêts jusqu'aux grandes roches de la Dent-du-Midi. Ce village est une commune. Les habitants, aujourd'hui au nombre de 137, sont intelligents, d'un caractère doux, et tous d'excellents chrétiens. Mais de tout temps, comme les aigles de leurs rochers, ils ont aimé la liberté. Déjà en 1362, ce petit village se trouve organisé (et on ne sait depuis quand?) en commune, et en cette qualité il conclut un traité avec l'Abbaye de St-Maurice. C'est d'une part, l'*Universitas* et la *tota communitas dictorum hominum de Mez*.

Et comme nous allons le voir, on donnera aux conseillers, aux syndics de dite commune, le titre de *Seigneurs*.

---

<sup>2</sup>) Gregorius Turonensis. *Historia Francorum*, liber IV, cap. XXXI. *Igitur in Galliis magnum prodigium de Taureduno castro apparuit quod super Rhodanum fluvium in monte collocatum erat. Marius aventicensis Chronicon.* » *Hoc anno (563) mons validus Taureunensis in territorio Vallensi.*

### ***Protection et destruction des bêtes sauvages***

Là-haut, en plein conseil communal, en pleine liberté, on porte en 1634, un décret qui aujourd'hui appartiendrait à la Confédération. Le voici dans son texte original :

#### ***Chasse défendue par Messieurs du Conseil de May 1634***

« Depuis la feste de notre Dame de Mars (25 mars) jusques à la St-Jacques, Kalandrier Vieux (25 juillet) sur peine de Cent Escutz de bonne Monneye et la maille d'or, Le tiers à L'accusateur et les deux tiers au Juge. Et par Icelle deffence sont entenduz les Cerfs bouquetains chamaux (le scribe aurait dû laisser *Tzamots*) faisantz perdrix arbeines genilottes et autres semblables venaisons.

*Récompence on paye à ceux qui tueront les bestes cy bas Nommées.*

Les scindics des lieux ou semblables bestes se prendront payeront à celui qui prendra un tiercelet ou criblette qui chassent la venaison, 3 gros bonne monnaye pour un Espervier ou faulcon, 6 gros bonne monnaye pour un mochet Schuettes Chathuant un duc volant 20 gros, pour la prise d'un Loup ou Ours 13 Escutz bonne monnaye et à ceux que le Scindique fasse refus de peier ce que dessus Il payera le double. » *Cartulaire de l'Abbaye de St-Maurice*, du XVIIe siècle, *Liber agaunensis*, folio 149.

Combien de temps encore depuis ce décret des Seigneurs syndics de Mex, il y a eu encore des cerfs, des bouquetains et des ours sur ce territoire? Nous ne le savons pas. Par contre, j'ai d'un vieillard de St-Maurice, qui le tenait de son père, contemporain de l'événement, l'*histoire du dernier loup* qui y a vécu.

Ce devait être autour de 1830. Au pâturage des *Pras*, sur la gorge du Torrent de Mauvoisin, des chasseurs poursuivent le dernier loup. Ils le blessent de leurs vieux fusils à briquet. Mais, le loup saute encore par-dessus une haie. Le propriétaire de la montagne est là pour le recevoir et il l'assomme. A qui va-t-il maintenant appartenir? Des deux côtés de la haie, on en réclame la propriété. Ce sont des protestations; c'est un procès; c'est devant le tribunal du gouverneur au château de St-Maurice que la chose va se terminer.

Pour l'instant, c'est Nicolas Richard, propriétaire au-delà de la haie qui a donné le dernier coup au loup, et qui le tient avec le vieil adage *melior est conditio possidentis*.

Pour la prime donnée par la commune selon décret sur la récompense aux chasseurs, on pouvait attendre la sentence du juge. Par contre, un autre bénéfice qui était plus considérable, devait être réalisé sans retard. C'était, selon les us et coutumes du Valais, la quête, la bête en main, pour les loups et les ours dans les communes de la contrée, et pour les éperviers et tout ce qui avait un peu la façon ou la couleur d'un *motzet*, chez toutes les ménagères de la commune, possédant des poules. Un épervier, on le portait facilement; mais un loup ou un ours, c'était impossible. Alors on inventa l'art d'empailler. On vidait la bête en examinant bien dans l'estomac et les intestins tout ce qui pouvait révéler des crimes de la vie du malfaiteur. Puis en l'empaillant pour le présenter au public, il ne fallait pas lui donner la figure d'un mouton, mais tous les airs féroces de sa race! C'est pourquoi, les vieux chasseurs du Valais peuvent être acclamés comme les premiers empailleurs et les premiers anatomistes du monde.

Dans l'estomac du dernier loup de la commune de Mex, on trouva un nœud de corde qui reprochant au voleur un grand crime, le vol d'un mouton ou d'une chèvre, n'avait pas voulu être digéré ni passer plus loin.

### ***Le dernier ours de Morcles***

Le même vieillard, gardien fidèle des récits de son père, me racontait aussi comment, vers la même époque, fut abattu le dernier ours des rochers de Morcles. Il y avait à Lavey un chasseur intrépide. C'était un homme petit de taille, mais très vif. Un jour où le temps ne lui permettait pas une longue course, il s'en alla faire une petite chasse dans la forêt sur le chemin qui, à travers ravins et rochers, conduisait à Morcles.

Et voici qu'au-dessus du chemin, il aperçoit un ours. Il tire un premier coup, puis un second; et il n'a plus de munition pour un troisième. L'ours blessé mais non tué s'élance du côté du chasseur. Il marche; il roule. Le chasseur à la petite taille se croit perdu. Il donne à ses jambes la vitesse que l'on trouve en face du danger. Il est enfin au village de Lavey.

Une équipe d'hommes courageux de Lavey, commandée par notre petit chasseur qui avait repris ses esprits, organise une battue dans les ravins sous le chemin de Morcles. L'animal a roulé dans les dévaloirs. On le trouve au bas du ravin, vers l'emplacement actuel des Bains-de-Lavey. La main de notre habile chasseur n'avait pas tremblé ni manqué son coup. L'ours avait perdu son sang par ses deux blessures. Il gisait sur le sol, ne pouvant aller plus loin. C'est là qu'on l'acheva.

Et ainsi périt le dernier ours des rochers de Morcles.

Chanoine *P. BOURBAN*.